



# Coupes profanes et sacrées



6 place Paul Painlevé, 75005 Paris  
Service culturel. Tél. 01 53 73 78 16  
www.musee-moyenage.fr

## Présentation dans le cadre du cycle "Le Moyen Âge au cinéma. La Quête du Graal"

Hanap du « trésor de Gaillon ». France, première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle ; argent partiellement doré, médaillon champlevé, émaillé ; H. 5 cm, D. 18,5 cm ; trouvé à Gaillon ou à Rouen ; Cl. 1951

Gobelet du « trésor de Gaillon ». Amiens, première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle ; argent ; H. 10,6 cm, D. 8,7 cm ; trouvé à Gaillon ou à Rouen ; Cl. 1953

Plaque de reliquaire, La Crucifixion. Hildesheim (Basse-Saxe), vers 1160-1170 ; cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré ; D. 15,3 cm ; Cl. 13068

Calice. Vallée moyenne de la Meuse, deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle ; argent gravé et doré ; H. 16 cm ; Cl. 23199

Ciboire. Limoges ou Sud-Ouest de la France, fin du XIII<sup>e</sup>-début du XIV<sup>e</sup> siècle ; cuivre champlevé, émaillé et doré ; H. 32 cm ; provient de l'église de Monze (Aude) ; Cl. 12932

Dans les œuvres littéraires consacrées à la quête et aux aventures qu'elle entraîne, l'objet de cette quête n'est que rarement décrit. Sa forme et son contenu ne sont d'ailleurs pas identiques d'une œuvre à l'autre, voire au sein d'une même œuvre. Seuls sont immuables son caractère merveilleux et son extrême préciosité. Ainsi chez Chrétien de Troyes, le Graal est-il "de l'or le plus pur, serti de pierres précieuses des plus riches qui soient en la mer ou sur terre" (*Perceval ou le conte du Graal*, vers 1180-1190). Désigné comme "saint Vase", il est, plus loin, évoqué sous la forme d'un plat, puisqu'il contient non pas "brochet, lamproie ou saumon", mais l'hostie dont se nourrit le père du roi-pêcheur. Pour Robert de Boron, dans le *Roman de l'histoire du Graal* (vers 1200) le Graal est le vase (*vaissel*) dans lequel Joseph d'Arimathie recueillit le sang du Christ crucifié. Quelques années plus tard, dans la *Queste du Graal* (vers 1230), le *Saint Vessel* est tantôt l'écuelle utilisée par le Christ lors de la Cène tantôt un calice. Cette ambiguïté, ou cette polysémie, sont caractéristiques de la pensée médiévale. Le mot "graal", rare, apparu vers l'an mil, désigne à l'origine une pièce de table destinée à la nourriture – ainsi, dans une version du *Roman d'Alexandre* rédigée vers 1160 : "hier soir, j'ai mangé avec toi à ton graal" – tandis que l'étymologie a été recherchée par certains auteurs dans les termes grec *krater* et latin *cratis*, qui désignent un vase, par d'autres dans le latin *gradalis*, écuelle large et assez profonde.

La comparaison avec les pièces de table profanes et les vases sacrés réellement fabriqués et utilisés à l'époque de la rédaction de ces œuvres littéraires peut-elle apporter une aide à leur compréhension ? L'absence de spécialisation des pièces de table profanes est une réalité maintes fois observée. Il s'agit principalement de quelques pièces pour le service, plats pour les mets, aiguières et autres récipients pour l'eau ou le vin, et de pièces individuelles : écuelles, cuillers, et surtout objets pour la boisson. Ceux-ci, désignés de termes divers, se rattachent à deux types principaux : le hanap, ou coupe, qui peut être muni d'un pied et d'un couvercle, et le gobelet. L'inventaire après décès d'Eudes, comte de Nevers (1266), mentionne ainsi "18 écuelles d'argent, et 12 henas (hanaps) et deux grands plateaus".

Le "Trésor de Rouen-Gaillon", partagé entre le Victoria and Albert Museum de Londres, le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg et le musée national du Moyen Âge, offre quelques exemples, parmi les plus anciens qui nous soient parvenus, de ces pièces de "vaisselle". Le musée de Cluny recueillit en 1851 un gobelet et deux hanaps, dont un au poinçon de Paris. Les décors et les poinçons situent la réalisation de ces pièces dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Les formes se distinguent surtout par leur sobriété, presque intemporelle. Quelques représentations, telle l'enluminure du folio 55 de l'un des manuscrits des *Ceuvres de Guillaume de Machaut* conservés à la Bibliothèque nationale (fr. 1586, vers 1355) confirment que ces coupes peu profondes correspondent bien aux "hanaps" mentionnés dans les textes et destinés à la boisson. Les écuelles, qui recevaient la nourriture, en diffèrent principalement par un bord plat, comme le montrent les exemples du Trésor de Maldegem. L'ambiguïté observée chez les auteurs de la légende du Graal correspond donc à la réalité matérielle des objets médiévaux.

Aucune ambiguïté, en revanche, en ce qui concerne les objets sacrés utilisés au cours de la cérémonie de l'eucharistie. Depuis les temps les plus anciens du christianisme, une petite assiette, la patène (du latin *patena*) reçoit l'hostie et un vase, le calice (du latin *calix*, lui-même dérivé du grec) reçoit le vin. La forme la plus répandue pour ce dernier : coupe hémisphérique reposant sur un pied de faible hauteur muni d'un noeud sphérique, connaît peu d'évolution au cours du Moyen Âge. Elle s'observe, par exemple, sur la *Crucifixion* de cuivre émaillé de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle (Cl. 13068). Les calices gothiques se distinguent, notamment, par la forme plus évasée de la coupe comme le montre celui au nom d'Henri Nuddepenincg acquis par le musée en 1983 (Cl. 23199). Mais un autre type de vase sacré doit aussi être évoqué ici : la réserve eucharistique ou ciboire. En effet, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, la forme la plus fréquente pour ce vase destiné à conserver les hosties superpose deux coupes symétriques, portées par un pied plus ou moins haut. Cette forme semble dériver de celle des hanaps "à pied" et "couverts" - et donc de pièces profanes. Le musée conserve un intéressant et rare exemple de ce type d'objet. Exécuté vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, il provient de l'église de Monze (Aude). Ouvert, il laisse voir au centre de la coupe inférieure une petite capsule circulaire destinée à recevoir l'hostie consacrée.

Ces objets peuvent être confrontés aux illustrations médiévales des textes de la *Légende du Graal*. Celles-ci, en effet, représentent le Graal tantôt comme un plat creux ou une grande coupe, proche des pièces profanes répandues à l'époque - par exemple dans l'un des plus anciens manuscrits illustrés du *Lancelot en prose*, (Rennes, bibl. municipale, vers 1220, fol. 76v<sup>o</sup>), tantôt comme un calice ou un ciboire, semblable aux vases sacrés servant à la célébration de la messe et à la conservation des espèces eucharistiques : c'est le cas dans l'un des exemplaires du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes conservé à la BnF (fr 12577, fol. 18v<sup>o</sup>, vers 1330), où le "Saint vase" porté par la jeune fille est tout à fait semblable au ciboire de Monze.

Elisabeth Taburet-Delahaye, directrice du musée

---

### Comparaisons

Ecuelle à large bord du "trésor de Maldegem (Belgique)". Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Enluminure : *Scène de festin*. Guillaume de Machaut : *Le Remède de fortune*. Paris, BnF, fr. 1586, fol. 55.

Enluminure : *Joséphé porte le Graal*. *L'Estoire del Saint Graal*. Rennes, Bibliothèque municipale, fol. 76v<sup>o</sup>.

Enluminure : *La procession du Graal*. Chrétien de Troyes : *Conte du Graal*, vers 1330. Paris, BnF, fr 12577, fol. 18v<sup>o</sup>.

### Bibliographie

TABURET-DELAHAYE Elisabeth, *L'Orfèvrerie gothique (XIII<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle) au musée de Cluny*. Catalogue, Paris, 1989. [Exposition, Toulouse-Musée des Augustins, 1992], *Plaisirs et manières de table aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*.

*La Légende du Graal dans les littératures européennes*. Anthologie sous la dir. de Michel Staneco. Paris, 2006.

---